

DE DEGUSTATION EN DEGUSTATION

Quand le vin tient salon

Le monde des oenophiles à Paris et en province

par Jean-Marc Gatteron
photos de Samuel Cogliati

A examiner la liste des salons qui inondent l'hexagone, avec une prédilection pour Paris, on est en droit de se demander si la vigne, au travers du vin et de ceux qui l'élaborent, n'a pas déserté les campagnes pour s'installer dans les villes. Chaque salon possède pourtant sa propre identité, ses rites et ses adeptes. Petit tour d'horizon.

J'aime beaucoup cette phrase de Jean-Claude Pirotte, ce poète fou de vins, qui se cache au cœur du Jura, dans le vignoble d'Arbois : « À quoi sert le vin ? À rien ! Comme l'art, comme la vie, comme l'amour, comme la beauté ! ». On pourrait transposer cette question et s'interroger sur l'utilité des salons de vins. De prime abord, la réponse est évidente. Ils se tiennent, au gré des millésimes, certes pour faire connaître les vigneronnes et leurs vins, mais aussi pour des raisons commerciales. Le vin a une valeur marchande. Il véhicule son lot de tractations, quelquefois comme un vulgaire produit de consommation courante, car il faut bien que les vigneronnes vivent ou survivent, pour certains.

Sans vouloir entrer dans une catégorisation pointilleuse, il faut distinguer néanmoins trois types de manifestations. Il y a les salons populaires, à comparer aux bals du même nom et d'une certaine époque, qui se déroulent à Paris, mais aussi dans de grandes villes provinciales, Lille, Strasbourg, Lyon ou Nantes. Les vigneronnes sont nombreux, plusieurs centaines parfois ; le public s'y précipite en masse car dans la

multitude de vins présentés, il y en a forcément pour tous les goûts. Chaque visiteur fait son choix et achète plus en fonction des arguments commerciaux, du renom de l'appellation et bien sûr du prix que de la qualité intrinsèque des vins dégustés. Car comment déguster dans la chaleur, le brouhaha et la bousculade ?

À l'opposé se déroulent des dégustations réservées aux professionnels dans de grands hôtels parisiens. Pour permettre aux restaurateurs et sommeliers de s'y





rendre, elles ont lieu les lundis, jours de fermeture de beaucoup de restaurants. C'est un lieu de rencontre avec certes les vigneronns ou leurs représentants, mais surtout entre gens du vin, avec les journalistes, ceux qui font et défont les réputations de tel ou tel domaine. Toute la presse du vin doit donc s'y montrer. Il s'agit d'une pièce de théâtre. Elle se joue à guichets fermés. Les tirades sont maîtrisées à la perfection par les acteurs que sont les journalistes viticoles. On oscille entre la tragédie de Cyrano de Bergerac, avec bien évidemment la tirade du nez, et la comédie, celle de Molière,

Quand le vin tient salon, par J.-M. Gatteron

avec le corps, « ce sein que je ne saurais voir ». Paradoxalement, les vigneronns ne sont que les spectateurs d'une mise en scène qui parfois les dépasse. Comme les tableaux d'un musée, ils entendent tout et leur contraire, inepties et jugements de valeur. Les certitudes voisinent avec les conseils. La plupart du temps, ils acquiescent poliment, mais n'en pensent pas moins. Ce sont des salons à consommer avec modération. Toutefois, la gesticulation de la gente vineuse peut être jubilatoire pour qui sait utiliser ses sens, non pour le vin qui ricane dans les flacons et sous les ors des pièces qui l'accueillent, mais pour ceux qui le dégustent avec de grands airs sérieux et inspirés. Il y a du Balzac dans certains de ces salons, surtout lorsqu'ils sont suivis d'un buffet ou d'un repas. Daumier y aurait trouvé modèles pour ses caricatures, d'autant que quelques journalistes, ayant pignon sur rue, se contentent d'assister aux libations, passant outre l'exercice de la dégustation pour laquelle ils sont invités. Ils commenteront néanmoins les vins dans les colonnes de leur journal ou de leur revue avec une plume acérée ou flatteuse, et en toute objectivité.

Entre ces deux extrêmes, si je puis dire, existent des salons-rencontres dans lesquels se retrouvent surtout des vigneronns proches des vins naturels. Ce serait plutôt, si l'on devait leur donner un qualificatif, des salons-copains où l'on déguste sérieusement mais sans se prendre au sérieux, même pour la gente vineuse citée plus haut, qui comme tout caméléon qui se respecte, change alors de rôle et adopte une attitude souriante, indulgente et compatissante.

J'aurais pu vous narrer également les petits salons locaux qui naissent ça et là, regroupant souvent des vigneronns d'une même appellation et partageant la même philosophie du vin. J'ose à peine vous parler des foires expositions et des vins présentés sinon pour vous conseiller de les fuir ; le vin n'y est en effet pas à son avantage et son image n'en sort pas glorieuse.

Quand le vin tient salon, par J.-M. Gatteron

Ainsi vogue le vin. Tantôt, il se noie dans l'écume populaire, surnageant difficilement parmi les effluves de toutes sortes, tantôt il surfe sur la vague de la mode, tantôt il se glisse entre copains et tangué avec bonheur. Rien n'est pourtant plus savoureux, plus dense et plus accompli que de le goûter sur son lieu de naissance, dans la cave du vigneron qui l'élève amoureuxment. Profitez-en, ce sera bientôt un privilège !

Jean-Marc Gatteron fait partie des comités de rédaction et de dégustation de la revue indépendante Le Rouge et le Blanc (www.lerougeetleblanc.com).

